

## AVANT-PROPOS

*La littérature (...) travaille dans les interstices de la science : elle est toujours en retard ou en avance sur elle (...), ne dit pas qu'elle sait quelque chose, mais qu'elle sait de quelque chose ; ou mieux : qu'elle en sait quelque chose – qu'elle en sait long sur les hommes. Parce qu'elle met en scène le langage, au lieu de simplement l'utiliser, elle engrène le savoir dans le rouage de la réflexivité infinie...*

*Roland Barthes, Leçon*

La place constante de la maladie dans la multiplicité des (res)sources qu'offre la littérature, dans ses ancrages historiques, culturels et sociaux, et dans ses recoupements avec d'autres manifestations artistiques, nous invite ici à parcourir les liens tissés au travers des temps et des cultures entre *maux et mots*, à nous pencher sur les œuvres pour y découvrir, voire préciser au prisme dense de la lecture littéraire et de l'interprétation, le *traitement* dont elle est l'objet. Que l'on songe aux représentations des épidémies depuis les livres de la *Bible* ou aux configurations plus récentes du thème du fléau dans sa portée réelle, symbolique ou visionnaire de la littérature aux autres arts – pensons par exemple à la transposition cinématographique du roman *L'Aveuglement* de José Saramago par Fernando Meirelles en 2008 – l'art se constitue en corps-à-corps avec la vie et permet, souvent, une objectivation de la réalité humaine et de phénomènes

complexes, pour une part mystérieux, suscitant, par le même biais, de nouvelles manières artistiques de les saisir, de les traduire, de les partager.

L'apologie d'une culture littéraire pour le médecin n'est pas un fait nouveau. Certains troubles, on le sait, ont été formulés par le recours au littéraire – il suffit de se rappeler les accointances qu'entretiennent mythes et vocabulaire psychanalytique chez Freud – et nombre d'affections ont été décrites dans les œuvres littéraires avant d'être explicitées de manière scientifique, ou expérimentale. C'est le cas des maladies infectieuses comme la goutte ou la syphilis, ou des pathologies neuropsychiques comme l'épilepsie, l'hystérie ou la schizophrénie, surgies au croisement du biologique, du culturel et du social.

Étudier ensemble médecine et littérature est un geste aujourd'hui revendiqué pour une formation et une pratique médicale humanistes, face notamment à l'hyper-technicité montante de la médecine et des soins, et le péril à réduire l'humain à des schémas génétiques, à des sortes de cryptogrammes informatiques ou à des imageries fonctionnelles... En témoigne l'approche de la *médecine narrative*, qui prône pour le corps médical l'acquisition d'une compétence narrative, permettant selon le vœu de Rita Charon, sa théoricienne première, de « reconnaître, absorber, interpréter et être ému par les récits de maladies (...) dans le but d'améliorer l'efficacité thérapeutique » (Charon, 2001). Ainsi les « humanités médicales » dont Jean Starobinski faisait le « Plaidoyer » en 2001, apportent-elles une complémentarité à une médecine scientifique qui ne se satisfait pas des résultats « chiffrables » pour penser « le droit et le devoir, le lien social, la condition humaine et ce qui n'en peut être éludé ».

Peut-être ce nouveau champ interdisciplinaire, de recherche, de formation et de pratique médicale est-il encore en quête de sa désignation différentielle. Dans *Le Bruissement de la langue* (1984) Roland Barthes écrivait bien que « pour faire de l'interdisciplinaire, il ne suffit pas de prendre un 'sujet' (un thème) et de convoquer autour deux ou trois sciences. L'interdisciplinaire consiste à créer un objet nouveau, qui n'appartienne à personne ». Mais alors même qu'un tel objet continue d'être ardemment poursuivi, la présence montante de cette littérature dont on avait auguré le *péril* (Todorov, 2007) dans les cursus de médecine en Europe – Royaume-Uni, France, Pays-Bas, Suisse et, de manière pionnière, au Portugal<sup>1</sup> – vient montrer son rôle majeur et la

---

<sup>1</sup> Dans le cadre des activités du Projet Interdisciplinaire «Narrative & Medicine. (Con)texts and Practices Across Disciplines » qui outre des échanges internationaux et des publications a créé en 2013/2014 le

potentialité de ses outils « as a critical resource for performance and practice » (Pattison, 2006), favorisant des pratiques réflexives et interprétatives. On peut espérer plus généralement que se développent des échanges fructueux entre les universités littéraires et scientifiques au niveau de la formation médicale et de la pratique soignante, replaçant le patient et son être socioculturel et temporel au cœur du processus thérapeutique. Cette perspective est pourtant encore fragile et toujours menacée par la puissance des conceptions scientistes de la maladie tant physique que psychique, par ailleurs inséparables de mécanismes biopolitiques liés au paradigme moderne de la *Naissance de la clinique*, comme l'a montré Foucault.

Aussi, des ouvrages sur les écritures de la maladie comme celui que nous avons ici le plaisir de publier nous semblent-ils d'une importance capitale pour contribuer à faire évoluer la convergence entre deux disciplines concernées par la personne humaine et par la parole *poétique*, c'est-à-dire évocatrice, la seule à même d'épouser au plus près le sujet dans son authentique singularité. C'est ainsi que l'expression de la maladie peut être envisagée, aujourd'hui, par-delà les *seuls* critères de la littéarité. Elle *réfléchit*, au double sens du mot, un vécu personnel et subjectif, souvent chargé socialement et émotionnellement. Elle en appelle donc à l'expérience humaine, dans sa singularité d'individu et en tant que membre d'une communauté. C'est pour cette raison que, particulièrement en ce qui concerne la question de la maladie, les textes, par-delà une dimension esthétique, mettent en lumière la nature éthique et anthropologique du langage, soit, d'après les travaux de Gérard Dessons et de Henri Meschonnic, une *subjectivation* empreinte de l'historicité « des sujets dans et contre une histoire, une culture, une langue ».

Les vingt et un textes que l'on va lire déploient un large éventail, dans le temps et l'espace et dans les deux langues de nos réjouissances, des rapports étroits ou moins évidents, voire contradictoires, entre *maux* et *mots*, et ce que leurs multiples rencontres nous disent sur l'homme et ce monde auquel il est confronté.

Que la littérature se relie à la maladie en général ou à un vécu personnel en particulier, force est de reconnaître, ne serait-ce que parce que la littérature sert moins à *nommer les choses* qu'à les *recréer*, qu'elle excède la *mimésis* pour nous livrer un vaste domaine de connaissance – *mathésis* qui polarise et transcende le regard médical, au

point de pouvoir dire avec Jean Starobinski qu'elle est le « complément nécessaire du perfectionnement merveilleux de la machinerie médicale ».

Littérature et Médecine participent, ensemble, à la grande aventure humaine de la connaissance.

Les éditeurs

*Maria de Jesus Cabral*

*Maria João Reynaud*

*Maria de Fátima Outeirinho*

*José Domingues de Almeida*